

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63697

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

in den Gesamtkontext einordnet. Interessant ist, wie die Geburtenrate seit Mitte des 18. Jhs. deutlich absinkt. Insgesamt gibt es aber eher wenig Überraschungen für eine recht und schlecht verwaltete, belebte und aktive mittelgroße Stadt des Ancien Régime, die noch über eine tragfähige wirtschaftliche Struktur verfügte.

Rainer BRÜNING, Karlsruhe

Anne-Sophie CONDETTE-MARCANT, *Bâtir une généralité. Le droit des travaux publics dans la généralité d'Amiens au XVIII^e siècle*, Paris (Comité pour l'Histoire Economique et Financière) 2001, XXVI–661 S. (Études générales).

Die rechtshistorische Dissertation von Anne-Sophie Condette-Marcant ist einem nicht ganz einfach zu überschauenden Thema gewidmet: Dem öffentlichen Bauwesen in der *généralité d'Amiens* – das heißt im Gebiet von Abbeville, Amiens, Doullens, Montdidier, Péronne und Saint-Quentin – während des 18. Jhs. Hier berühren sich Rechtsnorm und -praxis, Zentrum und Peripherie, Paris und Picardie.

Im ersten Teil werden die beteiligten Institutionen, die Finanz- und Stadtverwaltungen, der Intendant und die Provinzialversammlung vorgestellt, sodann die notwendigen planerischen Voraussetzungen für die öffentlichen Bauarbeiten geprüft und das Spannungsfeld zwischen lokaler Städteplanung und königlicher Bevormundung beleuchtet. Der zweite Teil ist der Durchführung der öffentlichen Bauvorhaben selbst gewidmet: der Vergabe von Bauaufträgen an private Unternehmer und der Steuerung der Projekte durch die städtischen Körperschaften. Ergänzt wird dieser Komplex durch eine Detailanalyse der zum Bau des *Canal de Picardie*, welcher Somme und Oise verbinden sollte, vergebenen Konzessionen. Im dritten Teil schließt sich die Darstellung der möglichen Konfliktfelder zwischen den an den öffentlichen Bauarbeiten Beteiligten an. Doch auch die Betroffenen werden nicht vergessen: Hier kommt den Eingriffen der öffentlichen Hand in den Bereich des privaten Eigentums, zum Beispiel in Form von Enteignungen, besonderes Gewicht zu. Das Werk endet folgerichtig mit der Darstellung der Bauabnahme und einer Erörterung der Finanzierungsmöglichkeiten. In der Tat hat Condette-Marcant ihr Thema in allen Facetten erschöpfend behandelt. Beeindruckend ist vor allem, wie sie aufgrund ihrer umfangreichen Archivstudien immer wieder in der Lage ist, nicht nur die Normen vorzustellen, sondern auch ihre jeweilige Umsetzung in der Realität zu überprüfen. Wer sich über die rechtlichen, verwaltungstechnischen und ökonomischen Grundlagen der öffentlichen Bautätigkeit im Zeitalter der Aufklärung umfassend informieren will, greife zu diesem Buch.

Rainer BRÜNING, Karlsruhe

Gunter MAHLERWEIN, *Die Herren im Dorf. Bäuerliche Oberschicht und ländliche Elitebildung in Rheinhessen, 1700–1850*, Mainz (Verlag Philipp von Zabern) 2001, 468 p. (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte, 180).

Dans une démarche originale relevant de la microhistoire, Gunter Mahlerwein restitue, de façon qualitative, le profil social de l'élite rurale en Hesse rhénane, en l'intégrant dans le processus de transformation des XVIII^e et XIX^e siècles. Il s'inscrit ainsi, à sa manière, dans la tradition historiographique qui, depuis une cinquantaine d'années, s'intéresse aux élites – *Elitenforschung* et *Elitentheorie* – sous la plume de Wolfgang Schluchter (1967), Günter Endruweit (1979) et Wolfgang Felber (1986). Les dates encadrantes lui sont dictées à l'amont par la reconstruction consécutive à la guerre de succession palatine qui secrète nombre de sources administratives et judiciaires, à l'aval par les conséquences de l'intégration révolutionnaire de la Hesse rhénane à l'État français jusqu'à la veille des guerres bis-

marckiennes. Le fil conducteur et le point de départ de cette étude sont fournis par la personnalité de Georges Jacques Hirsch (1794–1865) dont il remonte, de façon régressive sur sept générations, la généalogie (mais pourquoi nous priver de l'un ou l'autre arbre généalogique?) en considérant ce lignage comme un révélateur et un spécimen de l'élite rurale rhénane. Il situe la dynastie dans un cadre précis: le village d'Alsheim, entouré de cinq autres localités, constitue un »pays«, un milieu de vie s'étendant à cheval sur le marais, la plaine et les collines, relevant de plusieurs seigneuries, catholiques ou protestantes, ce qui n'exclut nullement le recours à des statistiques englobant une cinquantaine de communautés de l'*Oberamt* Alzey. C'est dire le soin et la rigueur qui ont présidé au choix de l'échantillon analysé qui, à partir d'une étude biographique et généalogique, débouche sur une véritable analyse régionale.

C'est de façon systématique que l'auteur démêle la complexité des critères qui président à la définition d'une élite rurale. Après avoir esquissé le cadre naturel et territorial dans lequel évolue la famille Hirsch (p. 12–45), il reconstitue son comportement démographique et son mode de vie (p. 46–152), sa participation à la modernisation agraire (p. 153–264) et à l'exercice du pouvoir (p. 265–421).

L'originalité démographique de la *Oberschicht* réside dans l'existence de familles nombreuses – une dizaine d'enfants –, du reste alourdis par une nombreuse domesticité. Cette forte fécondité, qui repose sur des mariages précoces et de brefs intervalles intergénéraliques, contraste avec celle des milieux populaires, mais ne doit pas nous faire oublier qu'à l'instar de ces derniers la moitié seulement des enfants arrivent à l'âge adulte et que la fécondité se trouve fréquemment interrompue par le veuvage, lui-même suivi d'un ou de plusieurs remariages consécutifs. Une double menace pèse dès lors sur les lignages: le risque d'extinction d'une part, le risque, d'autre part, d'amenuisement du patrimoine soumis aux inévitables partages successoraux. L'un et l'autre se trouvent conjurés par une stratégie matrimoniale plus ou moins endogamique et par une forte conscience parentéliste qui font que ces familles se reproduisent socialement. En dehors du patrimoine foncier, l'étude du standing – habitation mobilier, habillement et autres indices de la représentation sociale – témoigne de la participation de la famille à une culture »citadine« et »bourgeoise« (*städtisch-bürgerliche Kultur*). Les cercles de communication des Hirsch englobent les élites locales et régionales: Georges Jacques peut ainsi compter sur 70 »parents«, dont certains occupent des fonctions importantes et dont beaucoup sont installés hors d'Alsheim (*überlokale Kontakte*), sans compter ceux de sa femme, née Mahlerwein, et de sa mère.

Cette constellation de connaissances le projette dans les plus hautes sphères du pouvoir et assure sa participation à une véritable »souveraineté locale« (*lokale Herrschaft*): *Bürgermeister* quarante ans durant (1820–1865), président du Conseil régional, membre de la Conférence évangélique du Rhin, il finit par devenir député au *Landtag* de Hesse entre 1856 et 1865... Issu d'une dynastie d'échevins, de *Schultheißen* puis de maires, il va au-delà de ce que pouvait lui faire espérer la tradition familiale qui assurait de longue date à la famille une part importante du pouvoir local. Dans quelle mesure les intérêts privés rejoignent-ils ceux de la communauté et ceux de l'État? En fait, entre une seigneurie en perte de vitesse et une communauté en difficulté, Hirsch s'impose de plus en plus comme le représentant de l'État au sein d'une commune et d'une région.

Enfin les Hirsch comptent parmi les pionniers de l'agriculture de leur époque: ces *Pferdebauer*, pratiquant une agriculture commerciale (*markfähige Bauern*), sont tout naturellement membres du comité de la Société d'agriculture, ce qui les place au cœur de l'échange d'informations et de la diffusion des procédés nouveaux: ils font partie de la minorité (*Außenseiter*) des *rationelle Landwirte* sensibles au processus de modernisation agricole. On les voit acheter des terres, s'approprier des communaux, développer l'élevage, boudier la jachère, intensifier la culture, adopter les prairies artificielles et des assolements de plus en plus complexes pour obtenir finalement des rendements enviables. Et, tout compte fait, leur

situation sociale, leur participation au pouvoir et leur ouverture au progrès sont les éléments indissociables et cumulatifs contribuant à définir l'élite rurale.

Sans doute le mérite de Gunter Mahlerwein est-il de nous montrer qu'il serait vain de vouloir découper le corps social, de façon excessivement quantitative, selon une stratigraphie universelle et immuable, des constructions catégorielles et intellectuelles, des archétypes figés ou d'abstraites figures géométriques. Il a su rendre au corps social sa complexité en privilégiant, à travers l'exemple des Hirsch, les identités plurielles, plastiques et évolutives. Peut-être l'auteur est-il tombé dans l'extrême opposé: certes les comparaisons avec les autres membres de la société villageoise sont présentes (en particulier en ce qui concerne les comportements démographiques ainsi que les différences de niveau de vie et de pratique culturelle). Il n'en reste pas moins que le lecteur éprouve quelque difficulté à replacer les élites dans l'ensemble de la pyramide sociale: l'analyse de l'état civil et des inventaires après décès aurait-elle pu être complétée par celle des registres fiscaux? Rien n'est moins sûr, mais un tel éclairage aurait contribué à conforter la thèse d'une différenciation sociale croissante à l'intérieur du village entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. En tout état de cause, la technique mise au point par Gunter Mahlerwein constitue un complément indispensable à la traditionnelle étude sérielle, sans que les deux méthodes soient en mesure de s'exclure, ni même de se concurrencer.

Jean-Michel BOEHLER, Strasbourg

François GUILLET, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750–1850*, Caen (Annales de Normandie) 2000, 591 S.

Dieser fast 600 Seiten starke Band ist im Grunde eine historiographische Untersuchung, deren Materialbasis aus zahlreichen Werken besteht, die alle zwischen 1750 und 1850 erschienen sind. Daß dieser chronologische Rahmen nicht zu eng gesehen und häufig überschritten wird, versteht sich von selbst. Die Auswertung der zeitgenössischen Schriften erfolgt unter einer zentralen Fragestellung, die aber sehr perspektivenreich ist. Dabei werden die Äußerungen der Zeitgenossen zwar reichlich zitiert (S. 476: drei Zitate = halbe Seite), doch kaum der kritischen Sonde des Historikers unterworfen; auch kommt der jeweilige Forschungsstand nur in Ausnahmefällen zur Sprache. Andererseits stehen die zeitgenössischen Zeugnisse fast immer in ihrem historisch-literarischen Kontext.

Weil der Autor eine sehr schreibfreudige Epoche ausgewählt hat, ist an zeitgenössischen Schriften kein Mangel. Ob das den Haupttitel rechtfertigt, ist eine andere Frage, denn von einer »Geburt« der Normandie kann im 18. und 19. Jh. natürlich keine Rede sein. Auch die Begriffe »genèse« und »épanouissement«, etwa als »Entstehung« und »Blütezeit« zu übersetzen, weisen nicht auf eine besonders glückliche Titelwahl hin. Die zentrale These des Autors, daß (erst) in dieser Zeit eine »image régionale« der Normandie entstanden sein soll, dürfte bestritten werden können, stand doch die Normandie seit dem Mittelalter mehr oder weniger fest im Blickfeld des französischen Königreiches: »Une identité régionale s'est maintenue à travers les vicissitudes de l'histoire« (S. 7) – mit Blick auf diese Kernaussage des Autors wird man seine aus der zeitgenössischen Literatur abgeleiteten Schlußfolgerungen nicht überbewerten dürfen.

Was sich hinter dem etwas verunglückten Titel und Untertitel eigentlich verbirgt, erfährt man genauer in der »Conclusion« (S. 521–525): »Dès les années 1800, tous les éléments qui fondent la curiosité touristique sont en place ... Sillonné par les peintres voyageurs, décrit par de multiples catégories d'ouvrages, l'espace provincial, depuis le Caux jusqu'au Bocage, entre alors dans l'imaginaire collectif« (S. 524). Auch das von Alain Corbin stammende Vorwort (S. 5f.), das die vorliegende Untersuchung als die erste ihrer Art hervorhebt, vermeidet den Begriff »naissance« und spricht lieber von der »fabrication« der (modernen) Normandie, die vom Autor umfassend beschrieben wird.